

Dimanche 19 juillet 2026
Yves Freychet

Prédication

« Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu (Mt 6.33) »

Chers sœurs et frères, chers amis,

Nous vivons dans un monde d'images et de représentations. Dans le monde de l'écrit, celui des contes pour enfants par exemple, l'illustration joue un grand rôle dans l'appropriation et la compréhension de l'histoire. Dans le monde du numérique, n'en parlons pas. Avec nos ordinateurs, nos portables, nous sommes connectés à la terre entière. Nous sommes informés en temps réel de ce qui se passe à l'autre bout de la planète et les médias publics et privés comme les réseaux sociaux nous abreuvant en continu d'un flot d'images et d'informations auxquelles nous sommes collectivement accros mais dont nous ne savons pas si elles ont été vérifiées et recoupées. Cela étant, nombre d'entre elles sont émises par des hommes d'affaires, des publicitaires, des influenceurs, des hommes politiques, des puissances étrangères qui entendent orienter nos choix économiques, politiques, notre vie privée et nos engagements. Certains chefs d'Étataturent les médias d'informations contradictoires qui entretiennent la spéculation boursière et contribuent au gonflement de leur égo et de leur fortune personnelle. Une débauche d'images et d'informations qui se heurte pourtant à un sentiment de solitude inégalé.

Du temps de Jésus, l'image n'était peut-être pas aussi poussée mais le besoin de représentation existait bel et bien pour le meilleur comme pour le pire.

Après la période de tentation au désert, Jésus entame sa mission : il guérit quantité de malades, relève les infirmes, chasse les démons, réinsère dans la société nombre d'exclus et enseigne une foule grandissante qui le suit dans ses déplacements.

Dans cette foule, certains ont compris que Jésus était quelqu'un d'exceptionnel, d'autres qu'il était probablement un prophète, peut-être même le messie. D'autres n'ont rien compris du tout et sont là comme simples spectateurs. D'autres enfin sont là pour l'épier, le piéger, lui porter la contradiction car il met en péril leur conception du divin et leur autorité. Or le royaume dont parle Jésus est offert à tous ceux qui reconnaissent en lui le Seigneur. Mais comment expliquer à une foule aussi disparate ce qu'est le royaume ?

I- Comment parler du royaume à des foules dont les attentes diffèrent ?

I-1 Le recours aux paraboles :

Les paraboles de l'ivraie, du grain de moutarde et du levain dans la pâte s'insèrent dans un tissu d'autres paraboles dont la parabole du Semeur, la parabole du trésor et de la perle, la parabole du filet. Jésus a souvent recours aux paraboles pour s'adresser à ses interlocuteurs.

Jésus a raconté des paraboles par souci pédagogique suivant le principe selon lequel un bon exemple vaut mieux qu'une longue explication.

Ce style de prédication est particulièrement adapté au message de l'Évangile, qui est plus une invitation à la foi qu'une doctrine ou une théorie qu'il faudrait assimiler.

En effet, la parabole n'impose rien, elle raconte. Elle surprend, elle intrigue.

Raconter, c'est ouvrir un espace que l'auditeur va pouvoir habiter avec sa sensibilité propre, ses émotions et son imaginaire. Il va pouvoir s'identifier aux personnages de l'histoire en fonction de l'intrigue, des rebondissements et ainsi s'approprier le récit.

Mais cette technique de récit peut être déroutante, y compris pour ses disciples.

Ainsi, à l'issue de la parabole du semeur, qui précède immédiatement les paraboles de l'ivraie, du grain de moutarde et du levain, les disciples demandent à Jésus pourquoi il parle aux foules en paraboles (Mt 13, 10). Jésus répond : « Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné. Car à celui qui a il sera donné, et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. Voici pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre. »

La réponse énigmatique de Jésus départage ses auditeurs en deux catégories : ceux du dedans et ceux du dehors, ceux qui cherchent dans leur vie le Royaume de Dieu et ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes. Elle invite ses auditeurs à faire un choix.

Si l'on transpose à la période contemporaine, on imagine sans mal l'effet des images défilant sur les écrans de consommateurs accros à tous les types de contenu.

Ils sont comme hypnotisés par ces images, ne prennent plus de recul, et finissent aveuglés. Si l'on y rajoute le son et les commentaires, il est fort probable que ces personnes finissent également sourdes. Elles perdent ainsi facilement leur libre arbitre, et deviennent plus facilement influençables. Elles regardent sans regarder et entendent sans entendre.

Il n'est pas sûr que les disciples, à qui il a été donné de connaître les mystères du royaume, aient compris le sens de la parabole de l'ivraie puisqu'ils demandent à Jésus de la leur expliquer. Ce n'est qu'un paradoxe apparent car les disciples font totalement confiance à leur maître même si, comme nous, ils sont parfois longs à comprendre.

I-2 Le royaume de Dieu est insaisissable :

Dans la parabole du semeur, Jésus invite ses auditeurs à être une bonne terre : à entendre la Parole, à l'accepter et à porter du fruit.

On peut se demander si cette parabole, qui précède celles que nous avons lues, de même que celle du trésor caché dans un champ, qui suit immédiatement, n'ont pas inspiré Jean de La Fontaine dans l'écriture de sa fable « Le laboureur et ses enfants ».

La fable, vous la connaissez, raconte l'histoire d'un laboureur proche de la mort qui convoque ses enfants pour leur transmettre un enseignement précieux. Il leur annonce qu'un trésor est caché dans leur champ, sans préciser l'endroit exact, et les encourage à le chercher avec courage et ardeur. Les fils, croyant à ce trésor, labourent et retournent la terre avec soin. À la fin de l'année, ils récoltent une fortune réelle, non pas d'argent caché, mais grâce au fruit de leur travail et de leur persévérance.

La parabole de l'ivraie que Jésus propose à ses auditeurs commence par ces mots :

« Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans un champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé. »

On note que Jésus propose cette parabole. Il ne l'impose pas.

Ensuite, il ne donne pas une définition exacte du Royaume des cieux : il n'y a aucune indication de lieu, ni de temps.

Enfin, on retrouve cette dichotomie entre le travail dans la lumière du Fils de l'homme et l'œuvre obscure du Malin. L'un produit les bons grains de blé qui sont les sujets du royaume et l'autre l'ivraie qui sont les sujets du Malin.

On relèvera que l'ivraie est une plante de la même famille que le blé. Une note de la TOB précise que ses grains provoquent un empoisonnement en forme d'ivresse. Stupéfiant, non ?

Aux ouvriers qui proposent au maître de ramasser l'ivraie lorsqu'elle sort, celui-ci les en dissuade de peur qu'ils ne déracinent aussi le blé. En filigrane, « ne perdez pas votre temps et votre énergie à cela, vous pourriez y perdre la vie ! Faites confiance ! » Ce seront les moissonneurs, autrement dit les anges, qui s'en chargeront au temps de la moisson, c'est-à-dire de la fin des temps.

L'ivraie sera liée en bottes et brûlée tandis que le blé sera recueilli dans le grenier du maître.

La parabole du grain de moutarde est également proposée aux auditeurs de Jésus.

Elle commence par une formulation du même type : « Le royaume des cieux est comparable à...un grain de moutarde qu'un homme sème dans son champ. »

Là encore, ni indication de lieu, ni indication de temps mais une évocation toute en contrastes, à la fois humble et bucolique :

La plus petite des semences produit la plus grande des plantes potagères, un arbre où les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches.

Enfin, la troisième parabole, celle du levain, commence aussi par une comparaison :

« Le royaume des cieux est comparable à...du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève »

Cette image du levain qui fait lever la pâte renvoie à l'image du pain de vie mais ne dévoile pas davantage le mystère du royaume.

Nous sommes sur des traces, sur des pistes, sur des signes qui demandent à être suivis par un engagement de notre part. Le royaume nous est offert mais il faut continuer à le chercher avec confiance et persévérance.

II- Les valeurs du royaume de Dieu ne sont pas celles des royaumes des hommes :

II-1 Des valeurs inversées :

Quand on pense à un royaume, on pense assez naturellement aux attributs de la souveraineté royale : honneur, richesse, puissance et gloire.

De nombreux juifs attendaient probablement le Messie sous forme d'un nouveau roi David, chassant l'occupant romain et rétablissant le grand Israël.

Comme nous l'a rappelé notre pasteur Darius GIURA dans sa prédication du 28 juin dernier relative au sermon sur la montagne et aux béatitudes, Jésus propose d'autres valeurs, des valeurs diamétralement opposées.

Il met en avant les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, ceux qui font œuvre de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice. A eux, qui sont dans l'attente de recevoir, qui ont les mains ouvertes car ils attendent tout de Dieu, Jésus proclame : « Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ».

Jésus lui-même, bien que de la lignée du roi David, est né dans une étable, a vécu dans la simplicité et l'humilité, soignant les malades, rétablissant les handicapés, fréquentant les marginaux, rejoignant dans leur souffrance les endeuillés et les éprouvés, enseignant les foules...

Proclamé roi lors des rameaux, il arrive à Jérusalem, monté non sur un cheval, mais sur un âne. Jean, dans son évangile, nous raconte comment lui, le maître, s'est abaissé à laver les pieds de ses disciples, tâche d'accueil, à l'époque réservée aux esclaves et aux serviteurs, et s'est donné jusqu'au bout à l'humanité toute entière, à l'issue d'un procès inique, partageant le sort des criminels sur la croix au mont Gogotha.

Aux disciples qui lui demandent qui est le plus grand dans le royaume des cieux, Jésus place un enfant au milieu d'eux et leur déclare «Celui qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le royaume des cieux.» (Mt 18, 1-5).

A ces mêmes disciples qui un peu après se querellent pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand, Jésus leur dit : vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.» (Mt 20, 25-28)

II-2 Chercher le royaume de Dieu autour de nous, ici et maintenant :

Le royaume des cieux, tout comme Dieu, ne se laisse pas enfermer, posséder par qui que ce soit.

Nous cherchons souvent des traces de la présence divine dans des signes extraordinaires de puissance et de gloire.

Ainsi, sur le mont Horeb, Dieu se manifeste à Élie non par un vent fort et puissant, non par un tremblement de terre ou un feu mais dans le bruissement d'un souffle ténu. (1 Rois 19, 11 et s.).

Pour le chercher, il faut donc revenir aux fondamentaux, les deux grands commandements L'amour de Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.» C'est là le grand, le premier commandement.

L'amour du prochain : Un second est aussi important : « Tu aimeras ton prochain comme toi même.» et Jean de rajouter : « comme je vous ai aimés. »

Et comme on ne peut aimer Dieu et l'argent, il faut donc s'alléger du fardeau des fausses richesses, celles qui nous font fermer les mains plutôt que de les ouvrir. Celles qui nous font détourner le regard de l'essentiel, la relation à l'autre ou au tout Autre, pour ne s'intéresser qu'à des futilités, notre égo, notre fortune matérielle, notre statut social. C'est une sobriété choisie.

Pour cela nous avons besoin d'être guidés par l'Esprit Saint qui vient nous aider dans notre faiblesse, comme le dit Paul dans le passage de l'épître aux Romains que nous avons lu.

Une fois allégés de nos préoccupations matérielles, nous sommes plus disponibles à Dieu et aux autres et nous pouvons être touchés par la grâce. Nous pouvons à nouveau nous émerveiller devant la création en cultivant notre jardin, en nous promenant dans la nature, en étant attentifs aux autres et notamment aux petits.

Dans le service aux autres, nous rencontrerons certainement des anges. Dans l'humilité nous apprécierons la croissance du grain de moutarde car nous sommes conscients que

seuls nous ne pouvons rien faire, mais confiants aussi que le Seigneur pourvoira à nos besoins, si nous prions avec persévérance. Nous serons alors dans la paix et dans la joie.

Le royaume commence ici et maintenant, autour de nous dans la rencontre de l'inattendu.
Amen.